

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

BARBIÉ DU BOCAGE

Les forêts de la Russie et leurs produits

Journal de la société statistique de Paris, tome 19 (1878), p. 162-167

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1878__19__162_0

© Société de statistique de Paris, 1878, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

IV.

LES FORÊTS DE LA RUSSIE ET LEURS PRODUITS.

M. le Ministre des domaines de l'empire russe vient d'adresser à la Société des agriculteurs de France une notice très-instructive de M. P. N. Werekha, sur les richesses forestières de la Russie. Nous extrayons de cette œuvre pleine d'intérêt, non-seulement au point de vue de la sylviculture, mais à celui du commerce et de la propriété foncière, les informations ci-après :

Les forêts de la Russie, abstraction faite de celles de l'Asie, du Caucase et de la Finlande, s'étendent sur une surface de 193,544,105 hectares, soit 40 p. 100 de l'empire en Europe, soit également 2 hectares 73 ares par habitant. Malheureusement ces forêts ne sont pas également distribuées : dans les quatre gouvernements du Nord, Arkhangel, Vologda, Olonets et Perm, qui, du reste, sont les plus vastes, elles représentent 65 p. 100 de la superficie totale. Dans les dix gouvernements du Centre, les plus peuplés, elles ne sont comptées, par rapport à la superficie, que pour 18 p. 100, et dans les sept gouvernements du Sud que pour 3.18 p. 100. Dans les dix gouvernements très-peuplés de Pologne, les forêts ne représentent qu'un peu plus de 27 p. 100 de l'ensemble du territoire. Nous trouvons, dans une autre statistique, celle de M. Wilson, également publiée par le Ministre des domaines de Russie, à propos de l'Exposition universelle de Philadelphie, que la Finlande contient en surface boisée 57 p. 100 de son étendue. On peut juger, par ces rapprochements, de la difficulté que présente l'alimentation en combustibles des provinces méridionales de la Russie, et de la valeur à laquelle atteint ce combustible dans le sud de l'empire, tandis qu'il est à vil prix dans les provinces du Nord.

Sur l'ensemble de la Russie les forêts appartenant à l'État représentent 120,966,840 hectares. Celles dites de la Couronne, 5,892,880 hectares; celles des apanages de la Couronne, 5,995,028 hectares et, enfin, celles appartenant aux villes, aux églises, monastères et aux particuliers couvrent 60,689,354 hectares. Cependant, malgré ces vastes espaces boisés, l'alimentation générale pourrait être un jour compromise, la loi permettant aux particuliers et aux établissements de couper et de défricher à leur guise, si des réglemens sérieux n'intervenaient, au moins, dans l'administration des forêts de l'État.

La variété des essences dont sont formées ces forêts n'est pas en rapport avec l'immense surface qu'elles recouvrent; cela tient à la rigueur d'un climat que, dans le Nord, bien peu de végétaux peuvent braver. Parmi les conifères, le pin sylvestre y tient le premier rang; on le rencontre presque jusqu'aux limites de la végétation. L'usage immodéré qu'on en a fait dans le Sud en a presque dépeuplé cette région et l'on ne rencontre plus guère cette essence plus bas que le 50° degré de latitude nord à l'ouest, le 49° vers le Don et le 51° en arrivant à l'Oural. Le pin sylvestre

est tantôt distribué en massifs immenses, tantôt mélangé au bouleau, au mélèze, au tremble; sous la dénomination de pin de Riga, exploité en planches, madriers, poutres, il est l'objet d'un grand commerce avec l'Europe occidentale. Toutes les marines des États du Nord en font un fréquent usage. Les Russes l'emploient comme bois de charpente, et depuis qu'ils construisent des chemins de fer, ils en débitent d'énormes quantités en traverses. On tire du pin sylvestre du goudron, de la résine et d'autres produits, tels que des essences, des huiles essentielles.

Parmi les différentes essences forestières classées suivant l'étendue qu'elle recouvrent du sol de la Russie, l'épicéa vient après le pin sylvestre. L'aire où l'épicéa s'étend est sensiblement la même que celle où l'on constate la présence du pin sylvestre. Bien que l'emploi du bois d'épicéa, connu vulgairement en Russie sous le nom de bois de pesse, soit à peu près le même que celui du bois de pin, il n'est pas l'objet d'un aussi grand commerce, parce qu'il n'a pas les qualités résistantes de ce dernier. Il est surtout employé à l'intérieur du pays.

Parmi les conifères, le mélèze est encore une des essences les plus rustiques et qui s'élèvent le plus vers le nord. N'ayant qu'un bois de médiocre qualité lorsqu'il pousse dans les plaines de l'Europe centrale, le mélèze est d'un excellent usage lorsqu'il a végété lentement sur les montagnes élevées ou dans les climats froids du Nord. Il fuit les brouillards de la mer, tels surtout qu'ils se produisent dans l'occident de l'Europe septentrionale par suite des émanations du gulf-stream; aussi ne le rencontre-t-on dans la Russie d'Europe qu'au nord-est d'une ligne joignant le sud de la mer Blanche à la chaîne centrale de l'Oural. Cette situation lointaine nuit considérablement au commerce que les Russes pourraient faire du bois de mélèze, bois dur, élastique, longtemps imperméable aux insectes et qui atteint les plus fortes dimensions.

L'essence feuillue caractéristique des plaines de la Russie et non moins précieuse que les conifères, s'étendant aussi haut qu'eux dans le Nord, c'est le bouleau. Le Russe, si l'on peut s'exprimer ainsi, vit du bouleau. Il le brûle, et nous savons que le chauffage qu'on en obtient, est excellent; lorsqu'il a une trentaine d'années, il s'en sert pour la menuiserie, la carrosserie. L'écorce de bouleau est employée au tannage des cuirs et particulièrement de celui connu sous le nom de cuir de Russie; on en tire en outre une huile empyreumatique. Les Russes font avec l'écorce du bouleau, des vases, des boîtes, des corbeilles, des chaussures et, enfin, une liqueur fermentée assez agréable, dit-on, ainsi que du vinaigre.

Le tilleul est presque aussi utile aux Russes que le bouleau et comme il couvre de grands espaces dans leur pays, soit seul, ce qui est assez rare, soit mélangé à d'autres essences, il tient une place importante dans la flore de l'empire. La zone dans laquelle on constate sa présence s'étend depuis les provinces méridionales jusqu'à une limite nord, plus ou moins contournée, partant du gouvernement de Saint-Pétersbourg pour aboutir à l'Oural, vers le 58° degré latitude nord. Le bois de tilleul est employé par les menuisiers, les tourneurs, les sculpteurs et même par les charpentiers là où les travaux ne demandent pas de pièces de grande résistance; mais sa principale valeur, en Russie surtout, est dans son écorce. Les Russes en font des chaussures, des corbeilles, des nattes, des cordes, des câbles même, des doublages de voitures et de traîneaux et enfin des toitures. Les nattes faites en tille ou écorce de tilleul, que le paysan russe confectionne pendant les longs mois d'hiver, sont l'objet d'un commerce avec l'étranger qui s'élève à plusieurs millions.

Le peuplier-tremble est encore un arbre très-répandu en Russie et pousse jusque sous le 63° degré latitude nord. Le bois du *Populus tremula* est excellent, surtout lorsqu'on n'en a pas de meilleur. Il sert à la menuiserie, à l'ébénisterie, à la charpente, lorsque les bois plus résistants font défaut, et pour les emplois intérieurs ou les petits ouvrages, il n'est réellement pas mauvais. Depuis quelque temps on s'en sert pour la confection de la pâte à papier. Il donne, là, d'excellents résultats. De son écorce on peut tirer du goudron de qualité inférieure. Lorsque le tremble atteint un certain diamètre, on en confectionne des sabots remarquables par leur légèreté. On en fait aussi des douves à tonneaux devant contenir des matières sèches. D'autres s'en servent pour la confection de bardeaux et, souvent, des toitures entières ne sont, en Russie, que des planches de tremble se recouvrant en partie et remplaçant les tuiles de nos pays.

De toutes les essences feuillues de la Russie d'Europe, comme, du reste, de tout le nord de l'hémisphère septentrional, la plus précieuse est celle du chêne. Le chêne pédonculé recouvre en Russie de vastes espaces. Tantôt il y forme à lui seul de vastes massifs, tantôt il se trouve mêlé à d'autres arbres. On le rencontre jusqu'à une limite nord partant de la mer Baltique, dans le gouvernement de Livonie, vers le 58° degré latitude nord, traversant le gouvernement de Novogorod, passant par celui de Tver, tournant celui de Moscou, pour se diriger, à travers les gouvernements de Jaroslaw, de Kostroma, de Viatka et d'Oufa, vers la frontière asiatique, qu'elle atteint au 53° degré latitude nord. Les plus grands massifs de chêne de la Russie se trouvent dans les gouvernements de Kazan, de Simbirsk, de Njini-Novogorod, vers l'orient; dans ceux de Minsk, de Mohilew et de Volhynie, vers l'occident, ainsi que dans les provinces baltiques.

Aucun arbre n'égale en beauté les chênes de certaines forêts de Russie : leurs dimensions sont énormes, leurs troncs droits; aussi peuvent-ils fournir de précieux matériaux à presque toutes les industries qui exigent la longueur des pièces et leur solidité. Les Russes en font un grand commerce; ils en expédient par la Baltique en Angleterre, où ils sont employés principalement pour les constructions navales. Les Russes confectionnent avec leurs chênes beaucoup de merrains pour la tonnellerie. Ces merrains sont surtout destinés à la France, à laquelle ils sont expédiés par les ports de la Baltique et fort peu par ceux de la mer Noire.

En Russie le chêne sert à tous les mêmes usages qu'en France.

Outre les bois dont il vient d'être question, la Russie possède dans ses provinces voisines des Carpathes, de grands massifs de hêtre, dont le bois a des qualités supérieures; le saule, en différentes espèces, s'y trouve partout répandu. Le charme, le frêne, l'érable, le noyer, le chêne rouvre et d'autres essences s'y rencontrent encore, mais elles n'y ont pas l'importance de celles dont il vient d'être question.

C'est en 1841 seulement qu'un système rationnel d'exploitation des forêts a été introduit en Russie. Jusqu'à cette date il n'existait aucune règle, et Gouvernement comme particuliers jardinaient dans leurs massifs forestiers, tantôt de-ci, tantôt de-là, sans autres préoccupations que de satisfaire soit aux demandes du commerce, soit aux besoins d'argent. A l'heure actuelle il n'y a encore de soumis à un aménagement régulier que 11,872,500 hectares de forêts du Gouvernement, toutes celles des mines, 5,891,638 hectares provenant des apanages et, parmi les forêts des particuliers, celles de quelques-uns des plus riches propriétaires, surtout dans le sud, le centre et l'ouest de la Russie. Le besoin d'un aménagement ne s'est pas

encore fait sentir dans le nord et le nord-est, où le bois a si peu de valeur et d'où il est si difficile de l'amener sur les marchés.

Ce qui contribue le plus à arrêter toute amélioration dans l'aménagement des forêts en Russie, c'est que, par une vieille coutume, c'est l'acheteur qui, dans ce pays, est chargé de tous les soins concernant l'abatage et le façonnage. Les gardes sont, par là même, privés de toute autorité en ce qui concerne les soins nécessaires à la bonne conservation et à la tenue des forêts.

Jusqu'à ces derniers temps les forêts de Russie se repeuplaient comme il plaisait au bon Dieu, c'est-à-dire suivant que la nature le voulait bien, et la bataille des bonnes plantes pour la vie n'était nullement secondée par la main de l'homme. Les plantations et les semis artificiels n'étaient exécutés que dans un très-petit nombre de localités. Quelques milliers d'hectares de forêts ont été créés de cette manière, depuis 1866, dans les steppes du Sud. Nous souhaitons vivement que ces efforts réussissent; mais nous craignons que justement, dans la région des steppes, il n'en soit pas ainsi : les circonstances atmosphériques auxquelles ces vastes contrées méridionales sont soumises y rendent la création d'un domaine forestier bien aléatoire.

Le commerce des bois se fait, en Russie, du nord vers le sud, et le commerce avec l'étranger, du nord vers l'extrême nord et l'ouest, et du centre vers l'ouest et le sud. Le commerce des bois de construction et de chauffage pour la consommation intérieure, qui n'existe pas dans le Nord où, lorsqu'on a besoin de bois, il ne coûte, pour ainsi dire, que la peine de le prendre, devient très-important entre les provinces du Centre et celles du Sud, la région des steppes étant, comme on vient de le remarquer plus haut, absolument dépourvue de forêts. Pour aller des unes aux autres, les Russes se servent des grands fleuves, tels que le Volga, le Don, le Dnieper, le Boug, le Dniester et leurs affluents, qui sont des voies naturelles et faciles. Le commerce avec l'étranger se fait également par les fleuves, qui conduisent jusqu'aux ports de la mer Noire les bois extraits des provinces orientales et centrales. Ces dernières provinces, ainsi que celles de l'Ouest, correspondent encore avec l'Europe occidentale par les ports du bassin de la mer Baltique, où les bois sont amenés par les fleuves, tels que la Néva, la Dwina, le Niémen et la Vistule; enfin, l'Onéga, la Dwina du Nord et le Merzen conduisent vers la mer Blanche, dans la belle saison, les bois de pin et de mélèze extraits des provinces septentrionales et destinés aux ports européens de l'océan Atlantique.

Des ports de la mer Blanche et de ceux de la mer Baltique sortent également, en destination de l'Europe occidentale, des quantités considérables de résines et de goudrons, les premières obtenues par un gemmage à mort, les seconds par la distillation des souches et des bois gemmés.

Pour donner une idée de l'importance du commerce des bois dans l'intérieur de la Russie, où cette matière première sert à confectionner la plupart des objets d'un usage journalier, on peut rappeler ce fait, cité par M. Werekha : les Russes, même aisés, se servent de cuillers de bois, or chaque cuiller ne dure pas plus d'une année, on peut donc dire, sans crainte de se tromper, qu'on fabrique chaque année, en Russie, au moins quarante millions de cuillers en bois de tremble, d'érable et de bouleau.

M. Werekha, qui donne ensuite de très-intéressants détails sur la consommation intérieure du bois en Russie, évalue à 265,450,000 roubles ou 1,040,564,000 fr. la valeur du bois enlevé chaque année au sol rien que de ce fait; si l'on joint à

cette somme 16,289,302 roubles ou 63,864,063 fr. formant le contingent du commerce avec l'étranger, on voit qu'il faut trouver sur le sol de la Russie d'Europe pour 281,739,302 roubles ou plus de onze cents millions de francs de bois chaque année. Nous avons vu que la Russie possède, en Europe, abstraction faite de la Finlande et du Caucase, 193,544,105 hectares de forêts; or on ne peut évaluer combien il faut exploiter de ces hectares pour produire une somme de onze cents millions, parce qu'un grand nombre rsprésentent des futaies plusieurs fois séculaires dont la valeur est très-grande; mais on peut observer que si la propriété forestière était aménagée en Russie comme elle l'est généralement en France, il faudrait, au revenu moyen de 30 fr. par année, par hectare, exploiter trente-six millions d'hectares, ce qui forcerait à l'exploitation en cinq ans de toutes les richesses forestières de la Russie. Bien que ce calcul ne soit pas exact en tant que surface nécessaire pour satisfaire aux demandes de la consommation, il fait voir, cependant, à quel point les forêts russes s'épuisent et il montre que dans peu de temps le commerce sera forcé d'étendre considérablement ses zones de recherches à l'intérieur, poussant de plus en plus loin des rives des fleuves ou des lacs et grevant par conséquent la marchandise dans des proportions telles que nous autres Européens de l'Occident, nous aurons un intérêt de premier ordre à replanter nos terrains déboisés, leurs produits devant avoir par la suite une valeur considérable. Ce que nous disons ici pour les bois de Russie, nous pouvons également le dire pour ceux de Suède et de Norvège, pour ceux de l'Autriche méridionale, à qui la France seule demande, chaque année, pour une valeur de cinquante millions de francs, des merrains que bientôt elle ne pourra plus fournir.

Cet épuisement général et bien réel de la propriété forestière semble donner lieu à une contradiction avec le vœu émis par la commission spéciale nommée par la Société des agriculteurs de France en vue des études nécessaires au renouvellement des traités de commerce, mais il n'en est rien; il est de toute évidence, en effet, que si une sage compensation ne vient pas, dès aujourd'hui, engager les propriétaires de bois à conserver ou à créer des futaies, nous n'aurons pas de gros bois à fournir au commerce le jour où, l'étranger ayant épuisé ses forêts, ces bois parviendraient à un prix réellement rémunérateur.

Jusqu'ici, du reste, le commerce direct des bois, entre la Russie et la France, est peu considérable. Il ne vient que le sixième au tableau des exportations forestières russes et ne s'élève qu'à 446,721 roubles ou 1,751,146 francs.

En résumé les forêts russes au Sud et au Centre s'épuisent, sauf celles du Gouvernement et de quelques particuliers soigneux de leurs intérêts, tandis que dans le Nord, où les transports sont presque impossibles à effectuer, elles sont loin de livrer aux transactions le produit de leur croissance annuelle.

L'État abat, annuellement, dans ses forêts, des bois représentant une valeur de 8,612,500 roubles, dont, par suite de libéralités ou de fournitures aux services publics, 6,386,000 entrent seuls dans les caisses du Gouvernement. En y joignant les produits accessoires tels que droits de chasse, de pêche, de pacage, etc., on arrive à la somme de 9,850,000 roubles comme production totale des forêts de la Russie d'Europe, en dehors de la Pologne et de la Finlande, c'est-à-dire au rendement moyen de 9,6 kopecs ou 38 centimes par hectare.

(1) Le rouble argent vaut 3 fr. 92 c.

Les forêts attribuées aux mines et usines de l'État qui ne sont pas grevées de la même façon que celles du Gouvernement rendent en moyenne 23 1/2 kopecs ou 94 centimes par hectare, celle des apanages 11 1/2 kopecs ou 46 centimes par hectare. Les forêts des dix gouvernements de Pologne situés sur la Vistule donnent, suivant la facilité des transports, les unes 14 kopecs ou 56 centimes, les autres 218 kopecs ou 8 fr. 72 c., notamment dans le gouvernement de Lublin.

L'administration et l'aménagement de la richesse forestière russe nécessiterait un véritable peuple d'agents forestiers ; mais ce personnel est loin d'être encore assez nombreux. Le Gouvernement espère y remédier au moyen des deux écoles forestières supérieures de Saint-Pétersbourg et de Moscou, ainsi que d'une école secondaire destinée à la formation de conducteurs forestiers.

BARBIÉ DU BOCAGE.